

# Général Leclerc-Maréchal de France

## 1902-1947

### Koufra-Paris-Strasbourg



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Eugène Lacaque

Format horizontal 40 x 26

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 28 novembre 1987  
à Paris et Strasbourg

Vente générale le 30 novembre 1987

*"La discipline s'arrête aux limites  
du déshonneur et de l'indignité"*  
Leclerc, 1942

"Mon Général : quel chemin n'avez-vous pas parcouru depuis ce 1<sup>er</sup> mars 1941 où, à la tête d'une poignée d'hommes, vous aviez conquis l'oasis de Koufra et où, dans la solitude du désert, vous aviez prêté serment avec vos hommes de ne jamais ralentir votre effort tant que le drapeau que vous veniez de planter en territoire ennemi, ne flotterait pas à nouveau sur la flèche de la cathédrale de Strasbourg". Ainsi s'exprimait, à l'adresse du libérateur de Strasbourg, son maire, le 23 novembre 1946. En son petit espace, le timbre inscrit, face au visage dont les traits se sont gravés en toutes les mémoires, les étapes de la prodigieuse épopée de celui qui, parti du cœur de l'Afrique pour débarquer, à la tête de la 2<sup>e</sup> division blindée, le 1<sup>er</sup> août 1944, sur la côte normande, "conduisit ses soldats victorieux du Tchad à Alençon, à Paris, à Strasbourg". Le récit des campagnes du général Leclerc s'amarre à trois continents : Afrique, Europe, Asie. Sa gloire sonne haut et loin à l'instar de la fière devise de ses aïeux "On entend loing Haulte Clocque".

Les armoiries des Hautesclocque attestent l'origine presque millénaire d'une famille

d'Artois qui, durant huit siècles, offrit ses fils pour porter les armes au nom de la France : à Tunis avec Saint Louis, à Fontenoy sous Louis XV, comme à Iéna et Wagram au temps des victoires de l'Empereur. En 1952 pourtant l'Assemblée Nationale, en un ultime hommage à Philippe de Hauteclocque, décrète que "sa mémoire sera honorée sous le nom de général Leclerc, Maréchal de France"; à son patronyme se substitue pour l'éternité ce nom de guerre qu'il s'était choisi, en juillet 1940, en rejoignant le général de Gaulle et que, en 1944, avaient acclamé, avec frénésie, Paris, Strasbourg et la France entière.

L'image du chevalier des temps modernes, du tankiste escadronnant à la tête de ses blindés, est pâle en regard de ce que fut effectivement le général Leclerc, né en 1902, disparu tragiquement dans un accident d'avion, il y a 40 ans. Le chef militaire, entraîneur d'hommes, indifférent à la fatigue et au risque, capable d'imagination et de décision dans la conception et l'exécution de manœuvres aussi inattendues qu'audacieuses, a dépassé les limites de sa légende. Tant sur le plan stratégique

que tactique, il s'est élevé au rang des plus grands. Envoyé en Indochine comme commandant des forces terrestres dès août 1945, il anticipe largement sur l'avenir, à contre-courant de la politique de l'époque. Il préconise de rechercher l'entente avec le gouvernement constitué à Hanoï par Hô Chi Minh avant le retour des Français, allant même jusqu'à concevoir l'indépendance de la "République du Vietnam au sein de la Fédération indochinoise". Se sont inclinés, devant le "paladin de l'honneur" autant que devant le chef de guerre, des hommes aussi différents que Léon Blum et le général de Gaulle. Ce dernier, au lendemain du drame de Colomb-Béchar, écrivait à Madame Leclerc de Hauteclocque : "J'aimais votre mari, qui ne fut pas seulement le compagnon des pires et des plus grands jours, mais aussi l'ami sûr dont jamais aucun sentiment, aucun acte, aucun geste, aucun mot ne furent marqués même d'une ombre par la médiocrité".